

LE PRÉCURSEUR



Volume 36, Numéro 3
Mai - Juin 1991

**Chiloé:
Vibrer à une espérance nouvelle**

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 67 « À cause de ta foi »
- 68 Survol géographique et historique
- 71 Portrait de la femme de Chiloé
- 72 Nouveau champ d'évangélisation
- 74 Du pain aujourd'hui, la faim demain
- 77 Ah! Quelle seconde carrière!
- 82 Saint Pierre et les « gens de mer »
- 84 Poème Saint Pierre de Fatima
- 85 Temple en ruine, foi vivante
- 86 Le Club des Anciens: Nouvel Horizon
- 88 Les droits des personnes âgées
- 90 Les Violettes
- 91 Une mission à vivre ensemble
- 92 Marie au pays de Confucius
- 94 Invitées à la fête

Date de parution: mai 1991

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice et Rédactrice en chef:
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:
Huguette Van Roey-Blain

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Christine Desrochers
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Lucille La Salle, m.i.c.

Abonnement

1 an	5,00\$
Soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$
à vie	75,00\$

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:
Interweb 1981 Inc.

*Dans le port d'Ancud
un jeune Chilote nous salue.
(Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)*



Éditorial

«À CAUSE DE TA FOI»

Aujourd'hui comme hier la mission ne peut être comprise et fondée que dans la foi au Christ. Souvent notre monde moderne a tendance à réduire la mission à une simple lutte pour la libération sociale et économique des peuples ne considérant que la dimension horizontale de la personne humaine. La nouvelle évangélisation comprend cet apport philanthropique et appuie tous les efforts déployés en ce sens. Cependant la mission va au-delà de cette promotion humaine. L'Évangile présente un message de communion de tous les êtres entre eux mais aussi avec Dieu. Cette dimension verticale parachève la vocation ultime de la personne humaine et attribuée à la mission sa spécificité. À son quatrième congrès missionnaire: COMLA-4, l'Église de l'Amérique Latine l'a bien compris.

Au Pérou, dans la ville de Lima, du 3 au 8 février dernier, des milliers de chrétiens réfléchissent sur le thème: «Amérique latine, à cause de ta foi, envoie des missionnaires.» Ensemble, ils prennent conscience de leur responsabilité missionnaire dans l'Église universelle et essaient de coordonner tous leurs efforts en vue de participer à l'évangélisation du monde. Cette Église vibre à une espérance nouvelle.

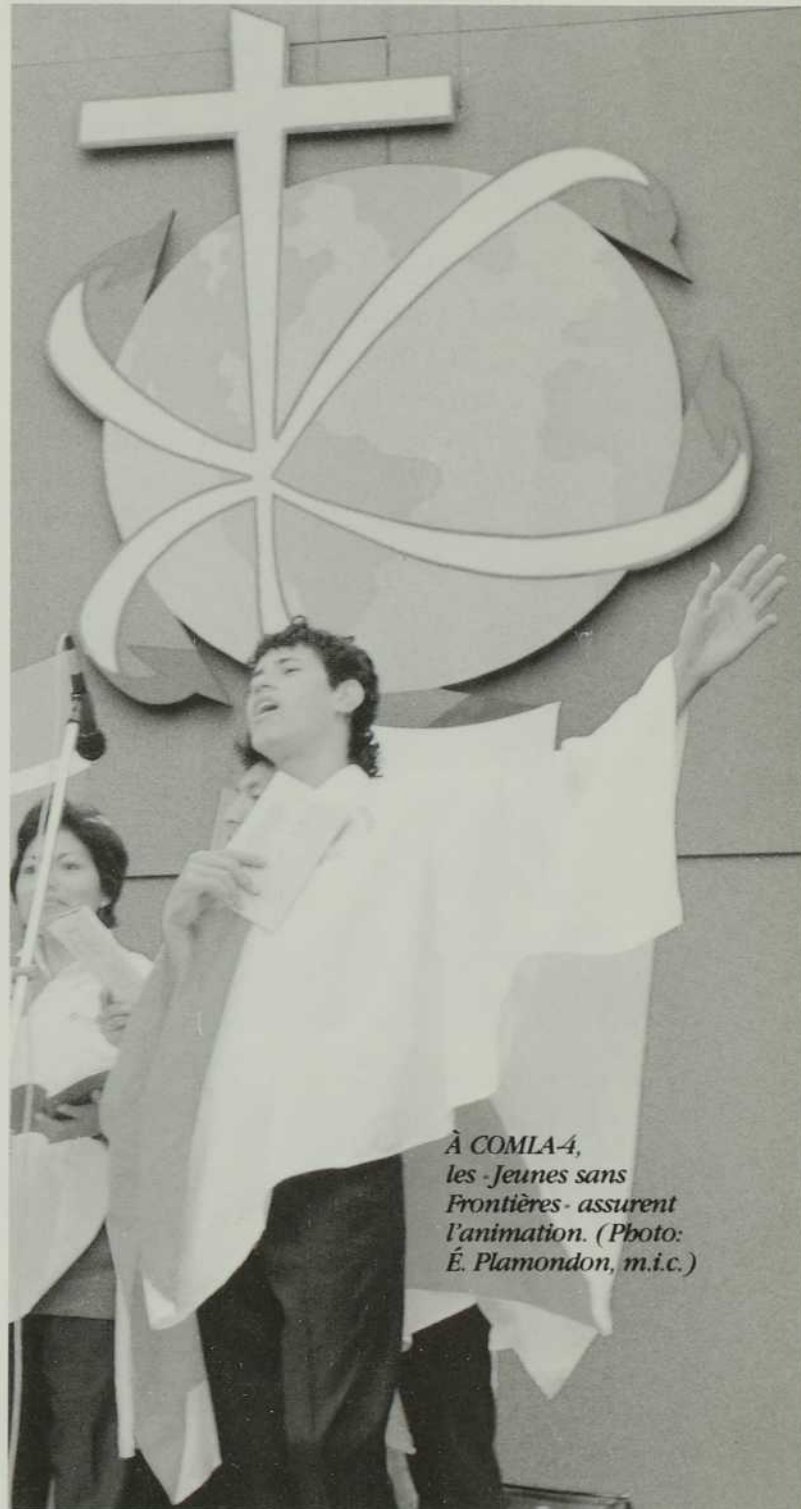
La foi en Jésus Christ devient la motivation profonde de leur agir. Une foi consciente d'avoir reçu gratuitement pendant un demi-siècle. À leur tour, ils veulent porter le message de l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ.

Cette prise de conscience et ce témoignage de foi d'une Église locale m'interpellent et me questionnent: à cause de ma foi, quels sont les gestes que j'ai accomplis chaque jour? Une prière? Un acte de charité? Un p'tit coup de main à mon voisin? Une bonne parole d'encouragement? Et pourtant, ce sont dans les petites choses réalisées par amour que je rends visible ma foi.

Dans l'Évangile, Jésus est souvent impressionné par la foi des gens qu'il rencontre: «Ta foi t'a sauvé.» «Je prie pour que ta foi ne défaille pas.» «Hommes de peu de foi.» Quelle est donc la qualité de ma foi?

Cette revue nous invite à communier à la foi vivante de nos frères et sœurs de Chiloé, Chili. Accueillants, les Chilotes nous donnent rendez-vous chez-eux dans leur intimité afin de partager leur petit quotidien. De leur vécu émane une aspiration profonde à un lendemain meilleur. Des croyants authentiques qui vibrent à une espérance nouvelle, celle de l'Église de l'Amérique latine toute entière.

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



À COMLA-4,
les -Jeunes sans
Frontières- assurent
l'animation. (Photo:
É. Plamondon, m.i.c.)

Chiloé

Survol géographique et historique

Chiloé, c'est un coin du monde où la géographie se complique à plaisir, mais c'est surtout une population qui a développé, en dépit de bien des difficultés, un art de vivre reflétant de grandes valeurs humaines.



par Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

Un casse-tête en terre et eau

Le diocèse San Carlos de Ancud se situe dans la dixième région du Chili, à environ mille deux cents kilomètres au sud de Santiago, la grande capitale. Il comprend l'archipel de Chiloé, une partie de la province de Palena et l'archipel des Guaitecas.

Dans la langue des premiers habitants des îles du sud, Chiloé signifie «terre des mouettes». Aujourd'hui, c'est le nom d'un archipel d'environ deux cents îles. La plus importante d'entre elles se

nomme la « Grande Île de Chiloé » à cause de sa superficie de douze mille kilomètres carrés et aussi parce qu'on y trouve la cathédrale et les services de l'administration civile. La Grande Île et quelques autres de moindre étendue jouissent d'installations électriques et de routes. Pour communiquer entre les îles, on a recours à de petites embarcations à voiles ou à moteur, et cela, évidemment si la température le permet. Le climat, en effet, est très peu clément dans ce territoire austral. La pluie, le vent, le froid en sont les hôtes habituels et rendent encore plus difficiles les conditions de vie et les communications.

La province de Palena, que l'on appelait autrefois Chiloé continental, s'étend depuis la côte du Pacifique jusqu'aux frontières de l'Argentine et est entièrement dominée par la Cordillère des Andes. C'est une succession de cimes montagneuses et de profondes

vallées. Ce secteur est encore relativement peu peuplé. Même avec la route qui le relie depuis quelques années avec Puerto Montt — route longue et difficile — le bateau et l'avionnette en demeurent toujours les moyens d'accès les plus courants. Seulement depuis décembre 1983, on peut circuler par voie de terre entre les trois principales localités: Chaitén, Panena et Futaleufu.

L'archipel des Guaitecas regroupe plusieurs petites îles au sud de celui de Chiloé. Melinka en est l'endroit le plus connu.

Une zone défavorisée

La population du diocèse est d'environ 125.000 habitants dont 70 % est de type rural. Y prédominent les petites fermes où les gens vivent de ce qu'ils produisent ou retirent de la mer. Ils manipulent très peu d'argent. Même avec l'arrivée de quelques industries, no-



*Panorama du port, Pudeto, à Ancud
(Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)*

tamment celles de la mise en conserves des fruits de mer, on peut encore parler de système d'auto-subsistance pour une grande partie de la population rurale.

Avant l'ouverture du canal de Panama (1914), Chiloé occupait une position intéressante dans l'ensemble du pays. Les navires qui voyageaient de l'Atlantique au Pacifique devaient nécessairement passer par le détroit de Magellan et faisaient escale à Chiloé pour le ravitaillement. Le commerce des produits agricoles et maritimes s'en trouvait favorisé. Mais depuis, Chiloé est devenu une zone marginale où se vit l'aventure des pauvres.

L'éloignement de la capitale et des autres centres urbains ainsi que le coût élevé des transports posent des obstacles à la commercialisation des produits de la forêt et de la mer de Chiloé. Aussi de grandes compagnies étrangères viennent-elles profiter de ces ressources souvent au détriment de l'écologie et de l'avenir même de la population. Également à cause des distances à parcourir, les pro-

duits qui entrent à Chiloé en provenance des grands centres y arrivent à des prix surélevés. Le petit fermier d'une île reculée doit donc vendre ses produits à des prix très bas pour qu'ils soient compétitifs sur le marché et il doit acheter ce dont il a besoin à des prix qui se gonflent à cause du transport. C'est un autre facteur qui engendre et perpétue la pauvreté.

Un riche héritage

Les Espagnols qui débarquèrent à Chiloé en 1553 y trouvèrent une population indigène, les Huillinches. Ils furent frappés des valeurs humaines qu'ils y rencontrèrent. C'étaient des gens d'une grande bonté, généreux, fortement unis entre eux, avec des liens familiaux particulièrement étroits et, en même temps, ils se montraient très accueillants et hospitaliers pour les étrangers qui arrivaient.

Peu à peu, Huillinches et Espagnols ne formèrent plus qu'un seul peuple conservant les traits humains mentionnés auxquels s'ajoutèrent la langue, la religion et l'organisation sociale des Espagnols. En 1826, Chiloé cessa d'être

*Piété populaire des Chilotes
(Photo: É. Plamondon, m.i.c.)*



*Maison typique du Chilote
(Photo: S. Garneau, m.i.c.)*

colonie espagnole et fut annexé au territoire du Chili.

L'éloignement et l'isolement de Chiloé ont aussi contribué à ce que les 'Chilotes' — nom que l'on donne au gens de Chiloé — aient développé leurs propres traditions, leur manière particulière de s'identifier, de concevoir leurs relations avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec les choses. Cette description coïncide entièrement avec celle donnée par Patrick Donovan:

« L'homme des îles, façonné par la mer, a de l'endurance et du courage. Par ailleurs, respectueux de cette nature à laquelle il cherche à s'harmoniser, il sait reconnaître ses limites face aux forces qu'elle déploie. Devant l'âpreté de cette nature, aux heures de grande réussite comme aux heures de grandes peines, les gens s'aident entre eux avec une générosité sans limites. Ils savent vivre la gratuité et sont très humains dans leurs sentiments. »¹



*Mgr Juan Luis Ysern de Arce en visite pastorale dans les îles
(Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)*



L'arrivée des Espagnols à Chiloé marque aussi celle des premiers missionnaires. Les Franciscains et les Jésuites furent les grands évangélisateurs de la région². Comme ils ne pouvaient s'attarder longtemps dans chaque île ni non plus les visiter fréquemment, ils créèrent des structures d'Église constituées par des laïcs. Ainsi les ministères laïques ont vu le jour à Chiloé dès la fin du seizième siècle. Cette organisation des communautés chrétiennes est toujours vivante de nos jours. Elle s'apparente à ce que l'on appelle maintenant les communautés ecclésiales de base. Chaque île ou secteur a sa chapelle et la communauté qui s'y rassemble possède son organisation interne.

La piété populaire des Chilotes se manifeste par les neuvaines, le mois de Marie, les fêtes patronales, les processions et les pèlerinages et par tout un rituel typique lors des missions d'été ou des visites pastorales de l'Évêque. C'est « la foi des gens dans son expression concrète, historique et socio-culturelle. »³

Le riche héritage reçu du passé a implanté une solide tradition communautaire et religieuse. L'Église diocésaine, dans la foulée de Vatican II et de PUEBLA, s'est engagée dans un mouvement de rénovation pastorale. Elle vit au cœur de cette réalité et cherche à l'illuminer par l'engagement d'une foi incarnée et libératrice.



*Chiloé: une zone marginale où se vit l'aventure des pauvres.
(Photo: R. Muñoz)*

(1) Donovan P., p.m.é., QUAND UN ÉVÊQUE CHILIEN RENCONTRE UN ÉVÊQUE JAPONAIS, dans revue UNIVERS, mars-avril 1979, p. 5

(2) Jordá, Miguel, JÉSUS NAZARENO, Ediciones Salesianas, Santiago Chili, 1986, p.239

(3) Greinacher, N., RELIGION POPULAIRE, dans CONCILIUM 1986, n. 206, p.7.

Ancud

Portrait de la femme de Chiloé

par Nora Silva Galleguillos (assistante sociale)

Le ciel est bleu, sans nuage. Le vent du sud souffle sur Ancud, ville de la grande île de Chiloé. Il fait froid, c'est l'automne. Arrêtons-nous à la maison de doña Maria Estela Cardenas Barria, Chilote de naissance comme elle aime le souligner avec orgueil, pour découvrir ses occupations journalières.

Calme, silencieuse, fière, femme à la voix grave, doña Maria Estela se préoccupe beaucoup de ses enfants et de ses proches. Elle se charge de tous les travaux domestiques, enseigne à ses enfants et prend bien soin d'eux. Fendre le bois, nourrir les animaux, entretenir le jardin relèvent de ses fonctions. Responsable et toujours active, c'est elle qui administre la maison, comme la majorité des femmes chilotes.

De son côté, son époux gagne le pain du foyer. C'est le travail de l'homme. Marin et pêcheur, il cueille les moules de la mer quand le temps le permet. C'est cependant doña Maria Estela, l'âme du foyer. Courte, solidement bâtie, mains fortes, cheveux noirs et lisses, ses



traits rudes sont ceux de la femme qui lutte et qui peine. Ses cinq enfants lui ressemblent: trapus, teint foncé, sains et forts. Le climat tempétueux et le vent du sud qui brûle et fend leurs joues, ne les empêchent pas de jouer et de vaquer à leurs activités. Les enfants sont une lourde responsabilité pour doña Maria Estela, mais elle ne s'en plaint pas. Au contraire, dans sa voix passe un sentiment de

bonheur et de fierté d'être leur mère. Elle les aime et se réjouit de leurs ébats juvéniles. En plus de ses cinq enfants, il y a aussi José et Marcela. D'où viennent-ils? Cela n'a pas d'importance. Ils font partie de la famille. Généreuse, doña Maria affirme: «S'il y en a pour cinq, il y en a aussi pour sept.»

Au Chili, l'hiver est long. A cause de la pluie et du vent, les hommes ne peuvent travailler en mer et n'ont pas d'autre source de revenus. Cela signifie de longs mois de chômage pour l'époux de Maria. Il n'est pas rare durant cette période de voir la famille réunie autour du fourneau, mangeant uniquement du pain et des patates. Courageuse, doña Maria, accroupie près du feu, pétrit la pâte et converse avec ses enfants. Elle leur raconte des histoires, des contes et de vieilles légendes qu'elle puise à la tradition ancestrale. La réputation d'être une femme mythique lui sied à merveille. Ce portrait de doña Maria laisse entrevoir bien des secrets sur la vie des femmes de Chiloé.

Traduit de l'espagnol par Christine Desrochers



(Photos: M.P. Charbonneau, m.i.c.)





Photo: C. Belley, m.i.c.

L'apiculture, sujet au contenu varié et inépuisable, est «l'art d'élever et de soigner les abeilles en vue d'obtenir, de leur travail dirigé, le miel et la cire.»* À Chiloé, diocèse d'Ancud, quels sont les effets de l'apiculture sur une société en pleine évangélisation?

Les abeilles s'organisent...

L'abeille est l'unique insecte domestiqué à vivre en société. Elle ne peut exister sans ses congénères. Dans une ruche cohabitent des milliers d'abeilles allant jusqu'à 75.000 et plus en saison estivale. L'ordre social, le travail collectif, l'organisation communautaire règnent. Chaque ruche possède son propre fonctionnement.

La vie d'une abeille ouvrière est de 45 à 60 jours seulement. Elle accomplit durant cette période différentes tâches. Comme il est impossible de toutes les énumérer, nous ne mentionnerons que les principales: nourrir les bébés-abeilles, construire les rayons, nettoyer la ruche, maintenir la température adéquate selon les saisons, nettoyer et préparer les alvéoles des rayons afin qu'ils soient toujours prêts à recevoir de nouveaux œufs, défendre la ruche

contre les intrus, recueillir le et le pollen rapportés par les butineuses, etc. L'abeille ouvrière effectue l'une ou l'autre de ces fonctions selon son âge.

Le travail dans la ruche s'exécute minutieusement. Chaque membre collabore à un 'tout' harmonieux, mène rigoureusement à bien la tâche que la nature lui assigne.

La communauté s'organise

L'apiculture apporte aux Chilotes de la campagne de nouveaux horizons de vie. À l'instar des abeilles, un bon groupe de paysans se solidarise pour faire oeuvre commune. Bientôt pères, fils, amis et voisins partagent le même travail et la même ambition. Cette action, comparable à une centrifugeuse, crée un climat fraternel et amical entre les familles qui se connaissent mieux.

Ancud

Une évangélisation à vol d'abeilles et à saveur de miel prend racine au Chili. Dans le cadre des projets Caritas, sous la direction de Gilberte Perras, m.i.c., l'apiculture est porteuse d'espérance pour le pauvre et source d'inspiration pour celui qui veut vivre le message évangélique. Après les escargots (c.f. LE PRÉCURSEUR, janv.-fév. 1990) aujourd'hui les abeilles interpellent...

Nouveau champ d'évangélisation

par Hugo Moraga F., apiculteur





*L'agir parle plus fort que la parole.
(Photos: M.-P. Charbonneati, m.i.c.)*

Sous l'œil d'experts, chacun observe, apprend et admire le phénomène biologique qui se produit dans la ruche. Avant l'extraction de cet « aliment doré » si beau, si pur, si transparent et si doux qu'est le miel, que de travail, d'entente et de collaboration de la part de ces milliers d'abeilles. Quel magnifique cadeau de la nature et quelle découverte pour nous!

Après cinq ans d'expérience, nous sommes passés de 12 à 120 apiculteurs. Chaque famille, au départ, bénéficie d'une aide gratuite de la Caritas chilienne, permettant de se procurer le matériel apicole de base. Le but de Caritas est de rendre la dignité aux pauvres, de les aider de manière à démarrer un travail qui assure

leur subsistance. En recevant cette aide, les gens s'engagent à payer en retour, de façon juste et équitable, une partie de leur récolte afin que d'autres familles puissent entrer dans ce cycle productif. Ainsi la campagne chilote progresse et s'organise, introduisant des techniques de plus en plus modernes pour l'apiculture. Maintenant nous connaissons la méthode à cadres mobiles qui ouvre de grandes possibilités de production.

L'Évangile au quotidien

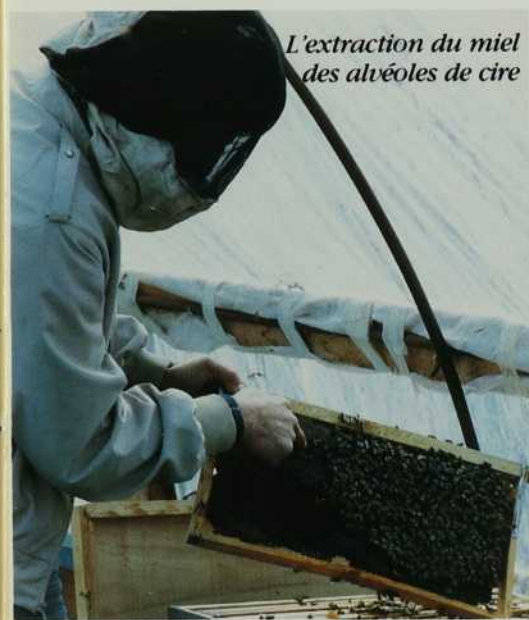
Peut-on avoir meilleure prédication que cet exemple concret de la nature vivant le message évangélique? L'apiculture établit consciemment ou inconsciemment

une merveilleuse solidarité entre les paysans eux-mêmes et entre ceux-ci et le milieu organique. L'incorporation du travail des abeilles à notre existence développe une conscience sensible à l'écologie à la grandeur de l'île. Les abeilles ont besoin de nous et nous avons besoin d'elles. En plus de la production du miel, les abeilles aident à la pollinisation de nombreuses cultures en transportant le pollen, élément fertilisant des semences et des fruits.

En résumé, Chiloé est terre bénie comme en témoignent les blancs filets d'ULMO (symbole d'abondance) dispersés sur tout le territoire insulaire. Ses habitants ont su tirer profit de l'élan donné par des pays plus développés. Ils ont multiplié les 'talents' reçus par l'entremise de Caritas et utilisé une partie de leurs produits au bénéfice de leurs frères et sœurs. Ils peuvent répéter, comme le dit la Bible (1 S. 14,43): « Voyez donc comme j'ai les yeux plus clairs pour avoir goûté ce peu de miel. » Comme le chante le psaume 19: « Désirables plus que l'or, que l'or le plus fin; ses paroles sont douces plus que le miel, que le suc de ses rayons. »

L'abeille est l'insecte élu entre tous pour offrir le miel et les oraisons du peuple chilote au Créateur.

** Le Petit Robert
Traduit de l'espagnol par Christine Desrochers*



L'extraction du miel des alvéoles de cire



La présence des abeilles sur l'île développe la conscience écologique.

Du pain aujourd'hui, la faim demain

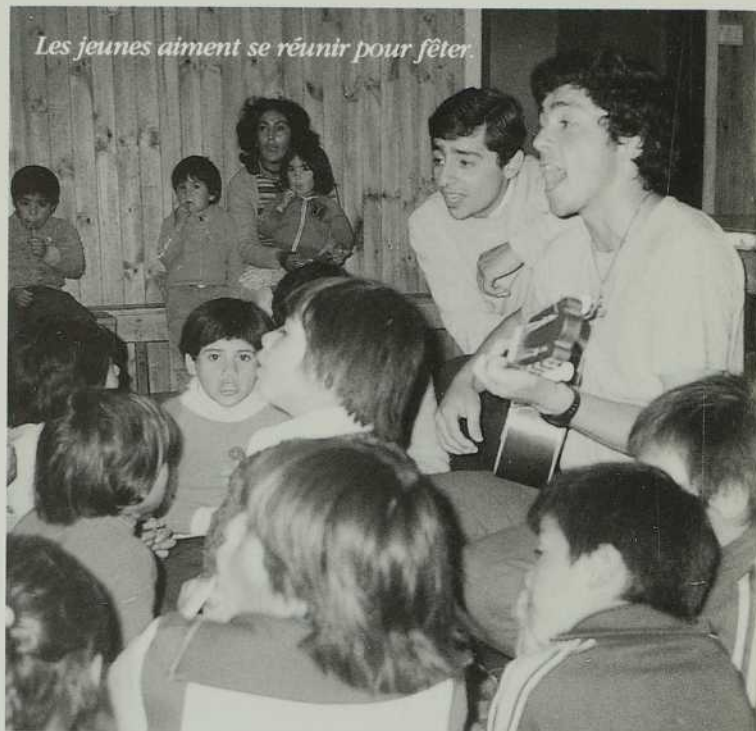


Le monde moderne avec ses communications toujours plus rapides et efficaces permet aux gens à travers le monde de se donner rendez-vous afin de se mieux comprendre. C'est pourquoi je me réjouis à la pensée de vous rencontrer par le biais de cet article dans la revue **LE PRÉCURSEUR**. Essayez de localiser sur une carte l'archipel de Chiloé et vous vous rendrez compte de la distance géographique qui nous sépare. Mais la magie des mots franchira la barrière des espaces pour créer une proximité fraternelle.

Notre identité culturelle

Le climat venteux et pluvieux de Chiloé influence le caractère des jeunes d'ici. Nous avons la réputation d'être humbles, réservés, timides et introvertis. Ça se comprend puisqu'il pleut une grande partie de l'année. Les longues soirées d'hiver nous incitent à de-

Les jeunes aiment se réunir pour fêter.



par Miriam Raguel Muñoz Marin

Les jeunes! Une exclamation découragée? Et pourtant, les jeunes ont besoin de confiance, de compréhension et d'encouragement. À Chiloé, Miriam, jeune étudiante de 21 ans, locutrice à Estrella del Mar (radio diocésaine), est engagée en pastorale juvénile et au comité missionnaire. Elle nous livre les joies, les soucis et les aspirations des jeunes Chilotes, véritables signes d'espérance aux idéaux à transformer tout un monde.

meurer à la maison et petit à petit nous perdons contact avec les autres jeunes. Travaux, études, conversations avec nos aîné(e)s remplissent bien notre temps. Notre horizon, c'est la famille. Les parents nous transmettent leurs expériences, les coutumes et les traditions du pays. C'est dans cette saine ambiance que nous grandissons. L'authenticité revêt à nos yeux une grande importance même si les jeunes d'ailleurs nous qualifient de traditionalistes. Le «boom» de la publicité ne nous a pas

atteints avec autant de force que dans les autres provinces du Chili.

Nos activités...

Sur l'île, les jeunes aiment se réunir pour organiser des excursions, des festivités et des sports. Les études collégiales amènent parmi nous des jeunes d'ailleurs; nous saisissons ces moments opportuns pour échanger nos points de vue et nous ouvrir aux autres. À cause des frais de scolarité, de déplacement et de pension, l'université nous est pratiquement

*Notre horizon, c'est la famille.
(Photo m.i.c.)*

inaccessible. Seuls quelques favoris parviennent à ce degré; ils travaillent fort conscients des efforts et des sacrifices encourus par leur famille.

Trouver un emploi devient la préoccupation majeure des jeunes qui restent sur l'île. Ce n'est pas facile. Partout les places sont saturées. Sans tenir compte du degré de leurs études beaucoup de jeunes filles se retrouvent vendeuses, bonnes d'enfants ou travailleuses dans les usines de fruits de mer. Celles-ci exploitent ces conditions en payant un bien maigre salaire. Pour leur part, les garçons choisissent le métier de pêcheurs passant des journées entières en mer pour la cueillette des fruits de mer. D'autres se dirigent vers l'agriculture.

Une pastorale juvénile

Cette pénurie d'emploi sur l'île réduit beaucoup de jeunes au chômage. La dépendance familiale et l'inactivité frustrant et humiliant. Trop tard pour retourner aux études, ils se trouvent devant rien pour assurer l'avenir et beaucoup se découragent. Pour pallier à cette situation critique et conflictuelle de la jeunesse chilote, le diocèse d' Ancud met sur pied une pastorale juvénile. Son but:

— mettre des personnes adultes au service des jeunes pour écouter leurs soucis et leurs espoirs et les orienter de façon à trouver un sens à leur vie.

— les aider à découvrir la place du Christ dans leur vie afin d'évangéliser le quotidien.

— les encourager par une formation sérieuse et intégrale à développer un sens critique et une vision plus optimiste de l'avenir.

— créer un réseau d'échanges entre les divers groupes de jeunes pour un enrichissement mutuel.

*Des entrevues avec les anciens pour découvrir l'histoire.
(Photo: R. Muñoz)*



— canaliser la générosité des jeunes au service du peuple souffrant.

Au début, plusieurs jeunes ne comprennent pas la raison de ces groupes mais après avoir vécu un temps avec nous, ils découvrent les liens de solidarité qui grandissent entre nous. Ils apprécient la communication, le dialogue si riche entre nous sur les thèmes qui nous touchent de près. Ils comprennent alors que notre présence au milieu du peuple devient

un véritable témoignage d'espérance.

Dernièrement, un projet « cahiers de l'histoire » réquisitionne la collaboration de beaucoup de jeunes. Après des entrevues avec nos grands-parents et les anciens du village, nous recueillons le plus de données possible sur l'histoire de la communauté: premiers habitants, coutumes, alimentation, travaux, fêtes, etc. Surtout nous dégagons le sens de toutes ces choses. Ces cahiers imprimés et



À Lima, le 10 février 1991, vœux perpétuels de Manuela Velasquez, m.i.c., originaire de Chiloé. Mgr Jean-Louis Martin, p.m.é., préside la cérémonie. Dans l'esprit de COMLA-4, S. Manuela vivra la mission à Cuba. (Photo: R. de Montigny, p.m.é.)



publiés servent maintenant à plusieurs groupes de jeunes qui poussent plus loin leurs recherches. De ce patrimoine retrouvé surgit des pièces théâtrales, des chansons et des poèmes qui alimentent la programmation radiophonique. Ce projet constitue un enrichissement global pour nous les jeunes: initiation aux techniques de l'entrevue, de l'écriture et de l'enregistrement; contact précieux avec les anciens de la place; valorisation de la culture locale et découverte des richesses de l'histoire.

Vers une civilisation d'amour

Ensemble, nous ouvrons les yeux sur la situation du pays et prenons conscience des réalités environnantes. Nous découvrons notre responsabilité en tant que jeunes envers notre milieu ambiant. Présentement, nous sommes grandement préoccupés par la surexploitation des produits de mer qui alimentent surtout les pays étrangers. Nous, les jeunes, nous regardons vers le futur, nous nous disons que ces grandes quantités de fruits de mer retirées sans soin, sans souci de protection de la richesse sous-marine est comme le pain pour aujourd'hui et la faim pour demain. Comment mettre un frein à cette exploitation inacceptable?

Ensemble, nous prenons conscience aussi des conflits mondiaux et notre plus grand désir est



de construire une civilisation d'amour. Avec tous les jeunes du monde entier nous crions: «Assez de guerre, de violence! Nous désirons la paix sur terre.» C'est du coin le plus reculé du monde que s'élèvent ces signes d'espérance pour le monde.

Dis à tes amis que Chiloé existe, qu'il y a des jeunes qui y vivent au coeur grand pour aimer et que les

Thérèse Lebeau, m.i.c., visite les jeunes de Chiloé.

(Photo: G. Lachapelle, m.i.c.)

efforts pour construire cette civilisation d'amour ne cesseront pas. Jour après jour, lentement mais sûrement, nous marcherons dans la collaboration avec tous les jeunes du monde pour un lendemain meilleur.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MAI: Pour que les Églises locales manifestent leur communion en partageant leurs ressources humaines et matérielles.

JUIN: Pour que l'Église, de façon libre et fructueuse, puisse annoncer l'Évangile en Asie.

Spécial-jeunes

Zambie

Ah! Quelle seconde carrière!



Bottes d'herbe transportées sur la tête des femmes pour les toits.

par Suzanne Leclair, m.i.c.

Beaucoup de jeunes rêvent d'aller « en mission » au loin, dans un pays où le tam-tam se fait entendre. S. Suzanne aussi en entrant chez les M.I.C. désirait de tout son cœur aller porter la Bonne Nouvelle du Christ à ceux qui ne la connaissent pas. Mais les voies du Seigneur sont imprévisibles. Écoutons les surprises qui l'attendaient.



S. Suzanne, m.i.c., devant le centre de santé de Kanyanga

Une longue attente

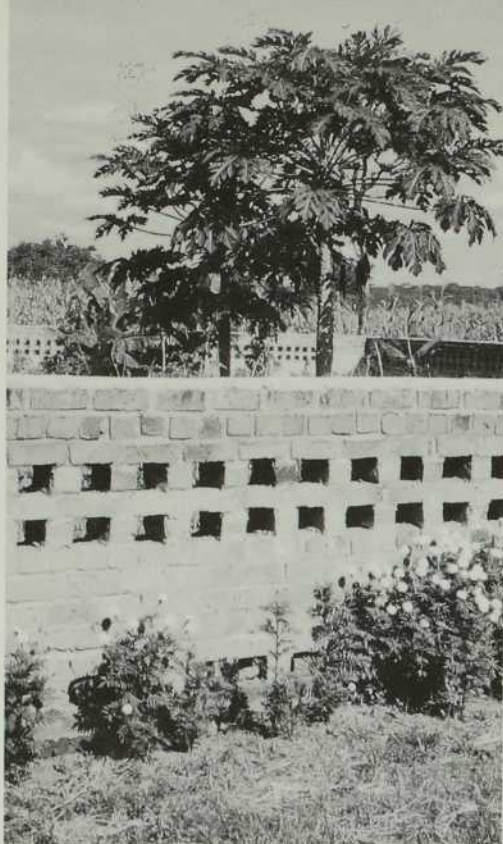
À 49 ans j'ai la joie et le bonheur de partir pour les missions... et pour l'Afrique. Ce désir que je porte en mon cœur depuis mon entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se réalise enfin. Longue et patiente attente après plus de vingt-cinq ans de service au Canada.

C'est en Zambie que je vais, assignée au poste de Kanyanga.

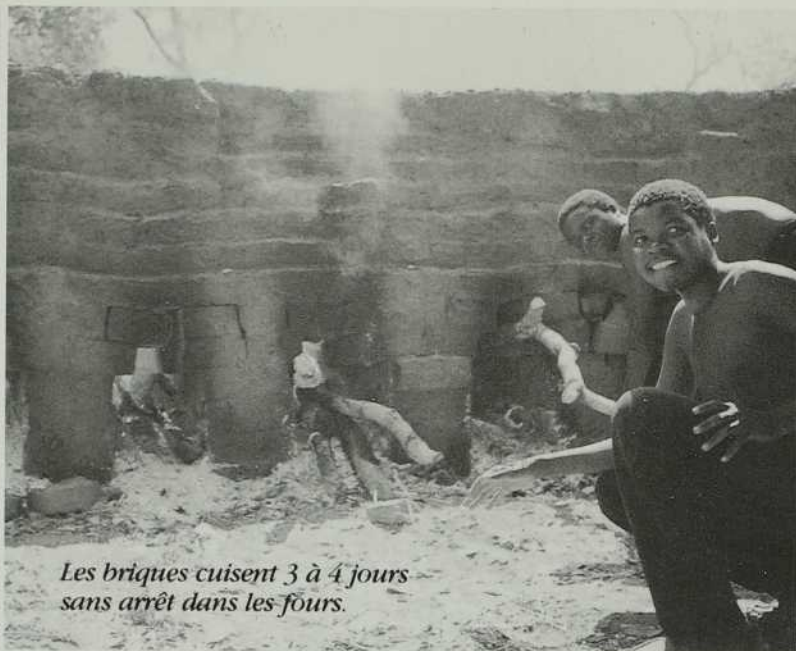
Vois-tu cet endroit sur la carte du monde? Non? Cherche alors Lundazi... ça y est? Tu as trouvé? Eh bien, à 36 kilomètres de là se trouve Kanyanga, un poste de mission qui comprend une jolie petite église, un presbytère, sans prêtre résident, un dispensaire et une école primaire et secondaire (1^{ère} à la 9^e année comprise), aujourd'hui dirigée par des Zambiens.

Dans la brousse africaine

Quatre ans déjà que je vis à Kanyanga, dans la brousse africaine. Je goûte à l'hospitalité, à la simplicité, à l'amour et au respect de la vie, au travail patient et acharné des gens de la tribu des Watumbuka qui m'entourent et que j'aime. Tu te demandes sans



Mur entourant la clinique bâti avec les briques.



Les briques cuisent 3 à 4 jours sans arrêt dans les fours.

doute ce que je fais là? J'administre le Centre de Santé de la mission, centre qui appartient au diocèse de Chipata et qui comprend 58 lits dont 25 pour la maternité. Je t'invite donc à me suivre pour faire un tour d'horizon de mes activités et tu constateras que la routine est rarement au programme. Et le chômage...? Connais pas!

Ma journée débute vers les 4:30 ou 5:00 heures. Pour moi c'est le temps propice pour une rencontre personnelle avec Celui qui un jour m'a soufflé à l'oreille, très doucement et presque imperceptiblement: «Viens, suis-moi.» Aussitôt après le déjeuner, je me mets en route pour le dispensaire à deux minutes de marche du couvent. Sur le petit sentier que j'emprunte, il m'arrive à l'occasion de rencontrer une mère poule appelant vivement ses petits sous ses ailes afin de les protéger de l'intrus que je suis ou un petit serpent vert et noir qui me fait naturellement sursauter ou encore un crabe paresseusement étendu au soleil. Les enfants, charmants et espiègles, sont au rendez-vous pour me saluer, me donner la main et parfois rire de mon *citumbuka* (langue nationale) un peu boiteux.

Le chômage... connais pas

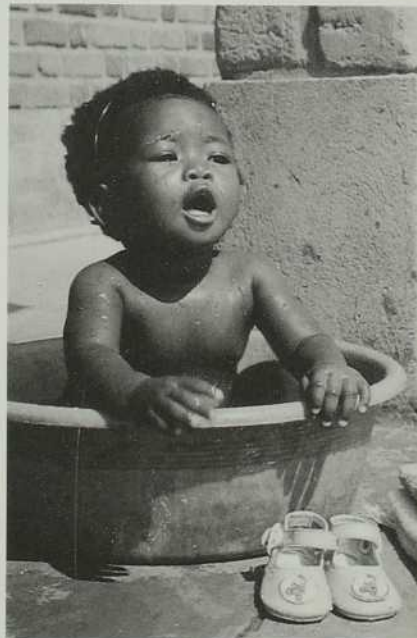
À 7:45 heures une courte prière — chant et lecture de l'Évangile du jour — réunit tout le personnel en fonction à la clinique. Ensuite débute pour moi une journée remplie d'imprévus car je réponds à tous les besoins sauf ceux qui relèvent des soins infirmiers. Voici donc, brièvement, ce que je fais. Je suis responsable de l'entretien des bâtisses du dispensaire et des maisons du personnel infirmier ce qui veut dire réparations de tous genres, peinture, menuiserie, maintenance, constructions variées: abri pour la cuisson lors des démonstrations hebdomadaires de nutrition, clôtures, douches, maisonnettes pour le personnel et, dans quelques mois, une petite morgue. Je supervise le jardin de nutrition, la buanderie, la propreté des terrains, le bon fonctionnement du système d'énergie solaire, la pompe et l'engin qui nous fournissent l'eau si précieuse pour tous et, à l'occasion, les fours à briques.

Je vois aux réserves de farine, d'huile, de sel et de sucre, de fèves, de riz, d'arachides, etc., pour la clinique de nutrition. Avec quelques membres du personnel, j'aime parcourir la campagne environnante à la recherche de bois

de chauffage pour la buanderie et la cuisine de nutrition et des bottes d'herbe nécessaires pour refaire les toits des toilettes, des douches et des cuisinettes. Cela me permet de rencontrer les gens des villages et de connaître les alentours de la mission.

J'assiste aux réunions mensuelles de tout le personnel et à celles

Parler à une maman de son enfant m'ouvre la porte de son cœur.





Un abri pour la cuisine du centre de nutrition

occasionnelles, selon les comités mis sur pied. Je suis trésorière du Club Social de notre centre de santé et évidemment je vois à la correspondance, aux salaires des employés, à la tenue des livres du dispensaire et aux nombreux rapports mensuels à soumettre à la C.M.A.Z. (Church Medical Association of Zambia), association qui regroupe tous les hôpitaux et centres de santé de mission et par l'entremise de laquelle nous recevons du gouvernement une aide financière.

Ouf! un moment de repos

Ma journée de travail est ponctuée par la pause-café du matin, le dîner et la sieste et se termine habituellement vers les 16:00 heures. La semaine de travail s'étend

Le pont de Lundazi emporté par les pluies torrentielles.
(Photos: S. Leclair, m.i.c., et J. Guy, m.i.c.)

du lundi au samedi midi. Le dispensaire est assez étendu puisque c'est un plein-pied et, sur le même terrain, se trouvent les maisons du personnel. Inutile de te dire que l'exercice physique fait partie de mon horaire quotidien.

L'infirmière-chef, sage-femme expérimentée, connaît mon penchant pour l'aventure et m'invite à l'accompagner lorsqu'elle doit répondre aux appels pour un accouchement en pleine brousse ou à domicile. Je ne refuse jamais. Enfin, que de fois je fais un tour au département de maternité pour admirer les gentils poupons, jaser avec les mamans et même aider à nourrir un triplé!

Pour répondre aux demandes variées de ma tâche et selon l'exigence des besoins, je me rends à la ville la plus proche, Chipata, à quelques 232 kilomètres de nous. Que d'aventures, surtout durant la saison des pluies ou, encore, lorsque le pont de Lundazi, nous reliant à Chipata, vient d'être emporté par une de ces pluies torrentielles. Un détour improvisé à travers les champs de maïs allonge le voyage de 45 kilomètres.

Comme un rayon de paix

Et mon apostolat dans tout cela? Je me veux présence accueillante

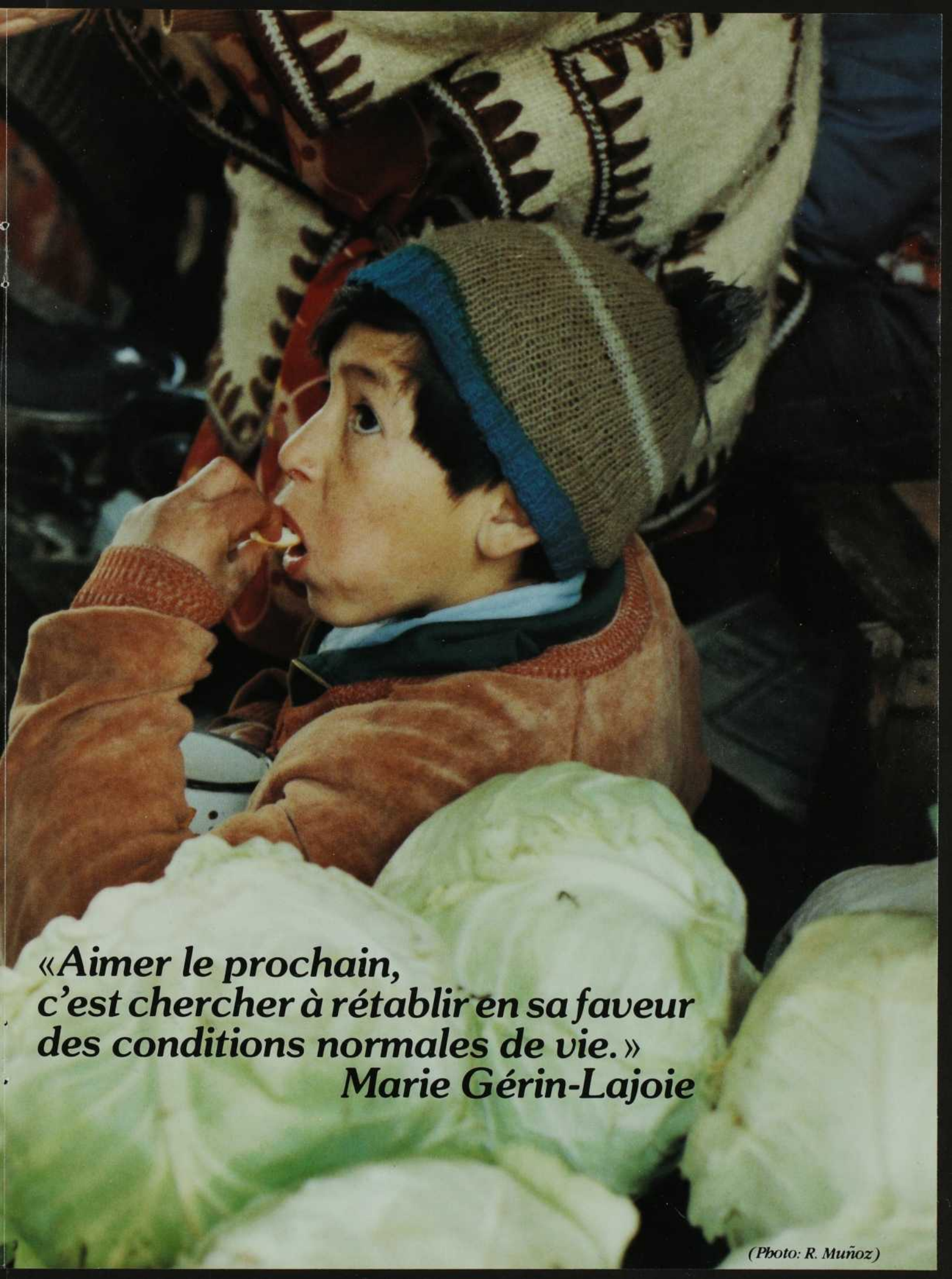
et joyeuse à chacun, attentive à leurs besoins profonds et ouverte au dialogue. Que de confidences reçues dans mon bureau, en plein champ sous un manguier, dans le jardin de nutrition, à notre couvent, lors d'une visite chez-eux (parler à une maman de son enfant m'ouvre facilement la porte de son cœur...); il suffit d'être à l'écoute et de saisir le moment opportun et, bien entendu, de prendre le temps. Questionne les arbres, ces témoins géants et discrets de tant d'échanges ou encore les fleurs qui ornent à l'année les parterres et les sentiers... ils te révéleront cette soif et cette quête de Dieu qui habitent le cœur des Africains.

Oui, rayonner cette paix profonde qui m'habite et partager bien humblement cette Bonne Nouvelle qui donne sens à ma vie et qui me dynamise; voilà véritablement ma raison d'être à Kanyanga, au bout du monde, en pleine brousse africaine.

Tu m'envies? Je te comprends. Et si, un jour, toi aussi tu entendais ce «Viens, suis-moi» murmuré discrètement à ton oreille, n'hésite pas à Le suivre, Lui, compagnon fidèle qui chaque jour me comble au-delà de mes espérances et remplit mon cœur de chants de joie et d'action de grâces.







**«Aimer le prochain,
c'est chercher à rétablir en sa faveur
des conditions normales de vie.»**

Marie Gérin-Lajoie

Fatima — Chiloé

Saint Pierre et les « gens de mer »

Foi vivante ou religiosité populaire? Chaque année, à la saint Pierre (29 juin) les « gens de mer » confient à leur saint patron les dangers de leur métier de pêcheurs. Depuis mai 1989, Pierrette Quevillon, m.i.c., vit au milieu d'eux et nous en parle... Chut!... vous entendez le clapotis des barques sur les vagues de la mer? C'est le rendez-vous de la prière.

Les barques au repos à Chiloé



par Pierrette Quevillon, m.i.c.

La fête de saint Pierre

Sur l'île de Chiloé, au sud du Chili, les gens de Fatima, petit secteur de l'endroit, me demandent de les accompagner pour la neuvième préparatoire à la fête de saint Pierre. Avec empressement j'accepte. Tous les soirs à 19 h. je

me rends avec eux au rendez-vous de la prière.

Chemin faisant, je longe le bord de la mer où dansent doucement les barques des pêcheurs au rythme des vagues qui viennent s'échouer sur la rive. Le silence de cette route nocturne et paisible m'incite déjà à la méditation et me pénètre de plus en plus du sens profond de la vie des gens de Chiloé.

La vie de ces braves gens

Combien de fois je me suis arrêtée pour observer la vie au port: le va-et-vient des barques, le

déchargement des pêches, le nettoyage des filets, les enfants qui s'activent à qui mieux mieux pour aider les pêcheurs, etc. La vie de ces braves gens de mer est dure, remplie d'aventures et d'immenses sacrifices. Oui, l'expression « gens de mer » leur convient. Beau temps, mauvais temps, ils passent plusieurs heures par jour sous l'eau, dans le Pacifique, à cueillir les fruits de mer. À la tombée du jour, les pêcheurs reviennent au quai, fatigués mais heureux de leur travail. Après avoir pesé la cueillette, des camions expédient la marchandise aux fabriques pour être

Dans les fabriques, la marchandise est commercialisée.

commercialisée. Les vaillants pêcheurs auront eu la dure part des risques mais non le plus gros capital.

L'idée ingénieuse

Il y a trois ans, l'un d'entre eux, conscient des dangers du métier, eut l'ingénieuse idée de se procurer une belle grosse statue de saint Pierre. Erigée sur une ancienne barque et tournée vers la mer, la statue du saint patron reçoit la garde des travailleurs-pêcheurs de cette zone.

Cette année, les gens ont voulu préparer la fête par une neuvaine. Chaque soir, la prière et la réflexion nous amènent un peu plus loin dans l'approfondissement de la vie de saint Pierre comme pêcheur et pêcheur. Sa spontanéité à répondre à l'appel de Jésus et son cheminement de croissance en tant qu'apôtre deviennent une source d'inspiration et d'intérêt pour le peuple.

Le jour de la fête

Le jour même de la fête, après la messe, une procession s'organise sur le bord de la mer avec la statue de saint Pierre portée par six pêcheurs vêtus de leur habit de mer (buso). Arrivés au quai, une grosse barque les attend afin de continuer la procession sur la mer. Saint Pierre doit aller sur l'eau sinon la fête n'est pas réussie. Plusieurs barques remplies de gens suivent le cortège. Au retour, saint Pierre est remis dans sa niche avec le mandat de surveiller et d'éloigner les périls de ces vaillants pêcheurs. Ensuite un cocktail est servi à tous les participants et des pê-



cheurs témoignent de la protection miraculeuse dont ils ont été l'objet de la part de saint Pierre au cours de l'année. Entendre ces récits fait frémir. Quelle confiance envers saint Pierre! Ce n'est pas une foi de pratique dominicale ni de grande théologie mais elle s'enracine dans le vécu quotidien. Chaque matin, la famille accompagne le pêcheur de ses prières intercédant pour un heureux retour et une pêche abondante afin d'assurer la subsistance familiale. Du haut du ciel saint Pierre les écoute

sûrement et intercède en leur faveur.

À leur demande, je retourne souvent prier avec eux et méditer la Parole de Dieu. Ensemble nous exprimons nos mercis, non seulement à saint Pierre mais aussi à l'Auteur du ciel, de la terre et de la mer, à ce Dieu créateur qui nous a établis responsables de tous ces biens. Quelle joie pour une missionnaire d'accompagner ces familles de pêcheurs. Chez ces gens grands et simples, une foi profonde germera, j'en ai l'espérance.



Au retour, les pêcheurs pèsent la cueillette.

(Photos: S. Garneau, m.i.c.)

Poème

Saint Pierre de Fatima



Saint Pierre, patron des pêcheurs

* ancien pêcheur âgé décédé
(Hymne de la fête composée par un pêcheur)

Dans les murs de Fatima
Il y a un saint enchâssé
Qui respire l'océan
Et la brise marinière.

Dans son regard se trouve
La nostalgie du passé
D'anciens pêcheurs
Du secteur du sable.

Dans la nuit argentée
Quand la lune baise la mer
Nous amène les souvenirs
De Don José Huaiquil*
Et de ses cheveux blancs,
Voyage dans notre barque
L'ami des vagues et des secousses.

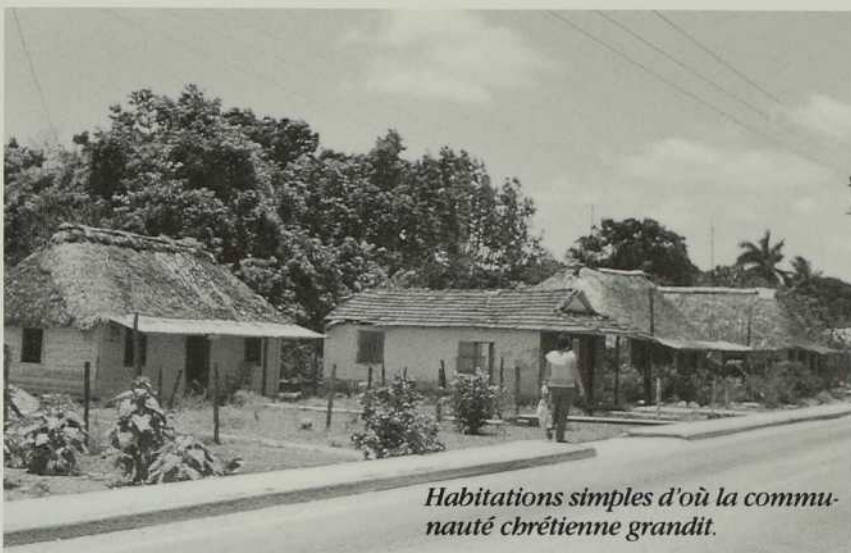
Ecoute-nous saint Pierre
Toi qui nous regardes au départ
Guide notre barque
Sans dangers en haute mer
Prends soin de notre foyer
Où loge notre amour
Et que le peuple t'acclame
Saint est saint Pierre.

Dans la nuit de brouillard
La lumière du port ne se voit pas
Nous prions saint Pierre
Qu'il nous conduise vers Ancud.

Rame José Huaiquil
Nous nous laisserons conduire
Par ta sage expérience
Nous naviguerons vaillamment.

Cuba

À l'extrême nord de la province Ciego de Avila, perdu entre des collines calcaires, existe un minuscule village au nom joyeux: PUNTA ALEGRE (Pointe joyeuse).



Habitations simples d'où la communauté chrétienne grandit.

Temple en ruine, foi vivante

par Dinorah Ayala, m.i.c.



Présents malgré la peur

Pendant quatre ans, au prix d'interminables et épuisants voyages, je visite et accompagne pastoralement la petite communauté chrétienne. Une vingtaine de femmes dont la plupart ont largement dépassé le cap des soixante ans assistent aux rencontres. Aucun enfant, adolescent ou jeune; un seul représente le sexe masculin. Participation pauvre aux offices religieux: au moment des lectures, l'on «oublie» invariablement ses lunettes. C'est toujours gênant de confesser que l'on ne sait pas ou à peine lire!

Cependant, chaque fois qu'il y a une messe ou célébration, presque tous sont présents. Présents, malgré

leur peur des critiques et des pierres que trop souvent on leur lance en chemin; présents, malgré le désir de retourner le plus tôt possible à la maison à cause d'une pluie imminente ou de l'appréhension d'un «apagon» (panne d'électricité).

Les retrouver là, à chaque visite, malgré la conspiration des facteurs adverses m'émeut. Je sens que ma fatigue n'est pas stérile et qu'une fois de plus, «ce qui, dans le monde, est sans puissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi» (1 Cor. 1, 27-28). La méditation de cette parole de Dieu me donne la force de continuer.

Puis, je suis partie pour quelques années, appelée par la mission dans une autre province de l'île.

La communauté vit toujours

Le 8 septembre dernier, à l'occasion de la fête de Notre-Dame-de-la-Charité, patronne de Cuba, je reviens à PUNTA ALEGRE.

Le temple sans toit, aux fenêtres condamnées, m'apparaît encore plus délabré et les gens connus, un peu plus vieux, mais la communauté laissée quasi agonisante vit toujours. Et non seulement elle vit, mais elle s'est enrichie de plusieurs membres dont quatre enfants et quelques jeunes. Dix baptêmes sont célébrés au cours

de cette seule journée du 8 septembre. Je n'en crois pas mes yeux!

Comment expliquer que des parents demandent le baptême pour leurs enfants... dans un temple en ruine, malgré toutes les pressions d'un milieu hostile?

Quelle est donc cette foi qui, sous un soleil de plomb, réunit quelques quarante personnes au pied d'une statue—toute pauvre et détériorée, elle aussi—, de la Vierge de la Charité?

Au sanctuaire national de EL COBRE comme à celui de La Havane, les pèlerins défilent par milliers. Je contemple ces pauvres gens à moitié aveuglés par le soleil bien qu'entassés dans l'unique coin d'ombre projeté par l'un des murs.

Quand le présent deviendra passé...

Quand le présent deviendra passé, les historiens peut-être tenteront de l'auréoler. Mais pourquoi? Notre aujourd'hui, l'aujourd'hui de l'humble communauté de PUNTA ALEGRE, a toute la beauté de sa propre réalité, toute la richesse de sa pauvreté, toute la force de sa faiblesse même:

«Dieu garde les pas de ses fidèles... ce n'est pas par la force que l'homme triomphe» (1 S. 2,9).

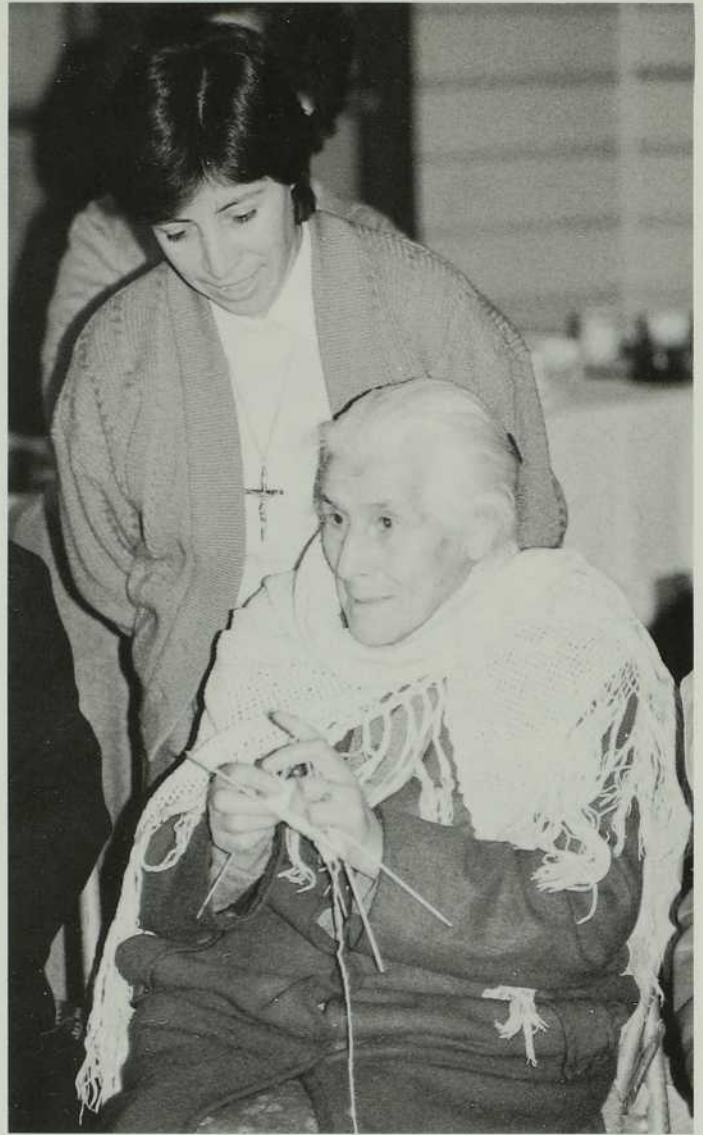
Ancud

Le Club des Anciens: Nouvel Horizon

*Le dynamisme et la soif de vivre
font partie intégrante de toute vie
humaine quel que soit l'âge.*

*À Ancud, des personnes âgées
refusent de se retrouver seules en
face d'elles-mêmes. Elles fondent le
Club Nouvel Horizon. Un associé
du club, don Amado Arismenti,
78 ans, raconte ce qu'ils ont vécu.*

par Amado Arismenti



*Rien n'est petit aux yeux de Nancy Campos, m.i.c.,
admirant le tricot de cette dame.*

Il existait un petit groupe

Dans un secteur de la ville d'Ancud appelé 'Inéz de Bazan' existait un petit groupe catholique de personnes âgées auquel j'appartenais. Notre principale mission était de réfléchir ensemble et de prier pour les défunts, les pauvres, les prisonniers, pour la paix dans notre pays, enfin pour tous les nécessaires en général. À la fin de chaque rencontre, nous chantions les louanges de la Vierge, mère de Dieu pour qu'elle nous éclaire et nous guide sur le chemin du bien dans la vie. Puis venait le moment de la collation où, devant une tasse de thé, on échangeait sur les petits potins concernant notre quotidien. Mais petit à petit, l'assistance diminuait. Un jour l'obli-

86

gation de dissoudre le groupe se fit sentir. Pour nous, les derniers habitués, ce fut une étape triste et douloureuse. Nous ne nous résignons pas à retourner à nos solitudes respectives. Notre moral était bien bas.

Capables de s'organiser

À la réunion décisive, le P. Andrés, curé de notre paroisse, sensible à notre désarroi, suggère une nouvelle possibilité. Il dit: «Vous avez de la bonne volonté et un esprit de coopération; vous êtes capables d'organiser un club d'anciens.» Après réflexion, nous nous disons: «Pourquoi pas!» Il faut se trouver une personne responsable, capable d'organiser et de diriger les activités de notre

club. Nous, les membres, nous coopérons avec toute notre bonne volonté et nous allons y mettre tout notre cœur.

À l'unanimité nous élisons Mme Gladys Herrera que nous connaissons depuis longtemps pour son noble caractère. Elle accepte avec bienveillance. Active et toujours préoccupée à faire le bien pour ses semblables, Mme Gladys aime travailler en équipe. Elle apprécie ses collaboratrices bénévoles, spécialement sa soeur Gisèle. De cinq à six personnes nous passons à une trentaine d'associé(e)s à notre club que nous baptisons «Nouvel Horizon».

Notre horizon s'élargit

Un climat familial se crée entre



Une collation alimente les liens fraternels.



*Mme Gladys Herrera, responsable du Club des Anciens
(Photos: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)*

nous, c'est toujours une grande joie et un réconfort pour chacun des membres lors de nos retrouvailles. Dire qu'autrefois on ne se parlait même pas, faute de nous connaître, maintenant nous formons une seule famille aimée et aimante.

Nos rencontres enrichissantes et joyeuses permettent d'oublier nos préoccupations, de rompre la monotonie et de partager nos soucis de santé et de solitude. Au club nous travaillons à de petits projets selon nos compétences et nos connaissances. Les femmes

cousent, font des coussins, nappes, pantoufles, gants, tapis, etc. Moi-même je mets la main à la pâte avec des associés qui savent et peuvent manier le bois, faire de la peinture. Enfin, tout devient de bons moments de distraction. À la fin de l'année a lieu pour la joie de tous une exposition de tout le travail des dames et associés du club.

La directrice et ses collaboratrices bénévoles ont une grande part dans le bon fonctionnement du club. Je les vois toujours disponibles, actives, attentives et géné-

reuses envers chaque membre de ce club d'anciens.

Avec dévotion nous prions Dieu pour les membres du club, remercions pour la nourriture que nous prenons ensemble et demandons que le pain ne manque jamais sur la table des pauvres. Nous terminons toujours en chantant l'hymne des anciens, satisfaits et heureux d'appartenir à ce club plein de bonté, d'amour, d'affection et de fraternité.

** Traduit de l'espagnol par Christine Desrochers*

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood,
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE



O. Moes



M.I.C.



M.P. Charbonneau m.i.c.



E. Heldens



M.P. Sanfaçon m.i.c.

Ancud

Les droits des personnes âgées

par le Club des Anciens

En 1948, il y a eu la « Déclaration universelle des droits de l'homme » dont les principes constitutants ont provoqué une prise de conscience mondiale. À Ancud, Chili, un groupe de personnes âgées s'inspirent pour rédiger leur propre charte des droits afin de se garantir une vieillesse paisible, heureuse et digne.

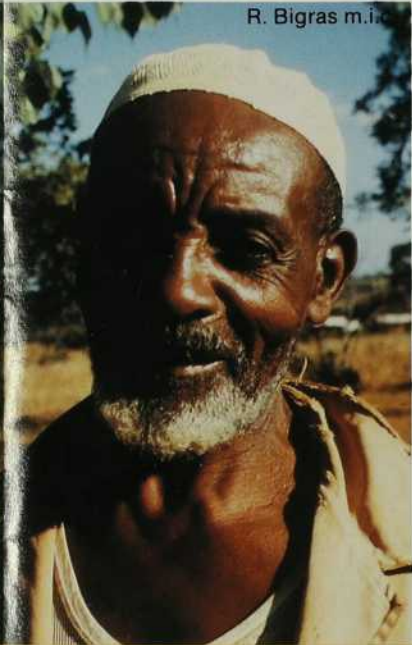
— Le droit de nous souvenir et de faire le bilan de notre vie sans subir de reproches.

— Le droit au 3e âge de se faire reconnaître comme une période très significative de l'existence humaine.



R. Bigras m.i.c.

M.I.C.



J. Kanters

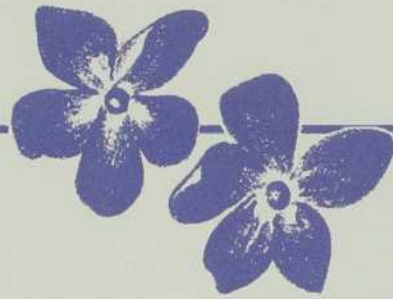


E. Heldens

- **Le droit de donner notre opinion et de nous faire entendre en tant que source de sagesse et d'expérience.**
- **Le droit de participer activement au développement social, politique et économique de notre pays.**
- **Le droit de gérer nos intérêts personnels et économiques aussi longtemps que possible.**
- **Le droit de nous sentir utiles, de travailler, de nous occuper pour le bien de notre équilibre.**
- **Le droit d'user de notre liberté de conscience, de pensée et de religion.**
- **Le droit de cultiver les dimensions spirituelles, intellectuelles, sociales et culturelles de notre être.**
- **Le droit d'aimer et d'être aimé tout au long de notre vie.**
- **Le droit à un niveau de vie suffisant pour assurer notre santé et notre bien-être dans un espace vital, sécuritaire, propre et personnel.**
- **Le droit à la vérité, à l'intimité et à conserver notre dignité dans toutes les circonstances.**
- **Le droit à une mort paisible et digne.**

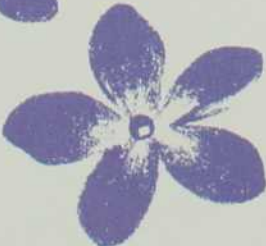


M.P. Sanfaçon m.i.c.



Les violettes

*Les violettes sont des fleurs de pleine nature
Qui aiment respirer l'odeur des sous-bois en fête,
Qui se plaisent à écouter le silence,
Enfin, qui se sont habituées toutes jeunes à considérer
l'envers des choses;
Elles n'ont pas le choix, car à coeur de jour,
Elles contemplant l'envers des feuilles
des grands arbres
Qui étendent sur elles leurs bras protecteurs.
Quand le gai soleil frappe leur corolle,
Elles rient à en perdre haleine,
Et réussissent à soutirer à l'astre
un peu de sa couleur,
Pour égayer leur petite robe sans éclat.
Les violettes sont si petites,
Qu'on les cherche dans le sous-bois,
Et elles aiment se faire chercher;
Quand un oeil indiscret les découvre,
Elles deviennent toutes craintives;
Mais si le même oeil se penche avec amour
Pour vibrer avec elles aux petites choses,
Elles rient, elles dansent de joie,
Car ce jour-là, elles ont trouvé un coeur ami.
Une chose fait frissonner les violettes,
C'est lorsqu'on vient les arracher à leur coin aimé
Pour les mettre dans un «pot», sur un piédestal;
Elles se sentent si dépaysées que tout de suite,
Elles perdent leur allure;
Elles ne sont pas habituées
À voir les personnes et les choses d'en haut,
Vous les voyez alors pencher la tête
Et rêver à «en mourir» aux beaux jours d'autrefois.*



*Je salue amicalement toutes les violettes
qui se sont reconnues dans ce poème;
nous habitons le même sous-bois.*

Angèle Alix, m.i.c.

Une mission à vivre ensemble

*Seigneur notre Dieu
Fais-nous solidaires
des hommes et des femmes de ce temps
afin qu'ENSEMBLE
nous portions la Bonne Nouvelle
jusqu'aux extrémités du monde.*



Ghislaine Parent, m.i.c.
originaire
de Drummondville, dans
le diocèse de Nicolet.
Premier départ
pour Hong Kong en 1978.
Ghislaine retourne
au Japon en avril 1991.



Estelle Fontaine, m.i.c.
originaire de Valcourt,
dans le diocèse
de Sherbrooke.
Premier départ pour
Madagascar en 1966.
Estelle retourne
à Madagascar
en avril 1991.



Suzanne Leclair, m.i.c.
originaire de Québec,
dans le diocèse
du même nom.
Premier départ pour
les États-Unis en 1986.
Suzanne est retournée
en Zambie en février 1991.



Bérangère Cadieux, m.i.c.
originaire
de Montréal-Nord,
dans le diocèse
de Montréal.
Premier départ
pour Nyassaland (Malawi)
en 1948.
Bérangère retourne
au Malawi en mai 1991.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

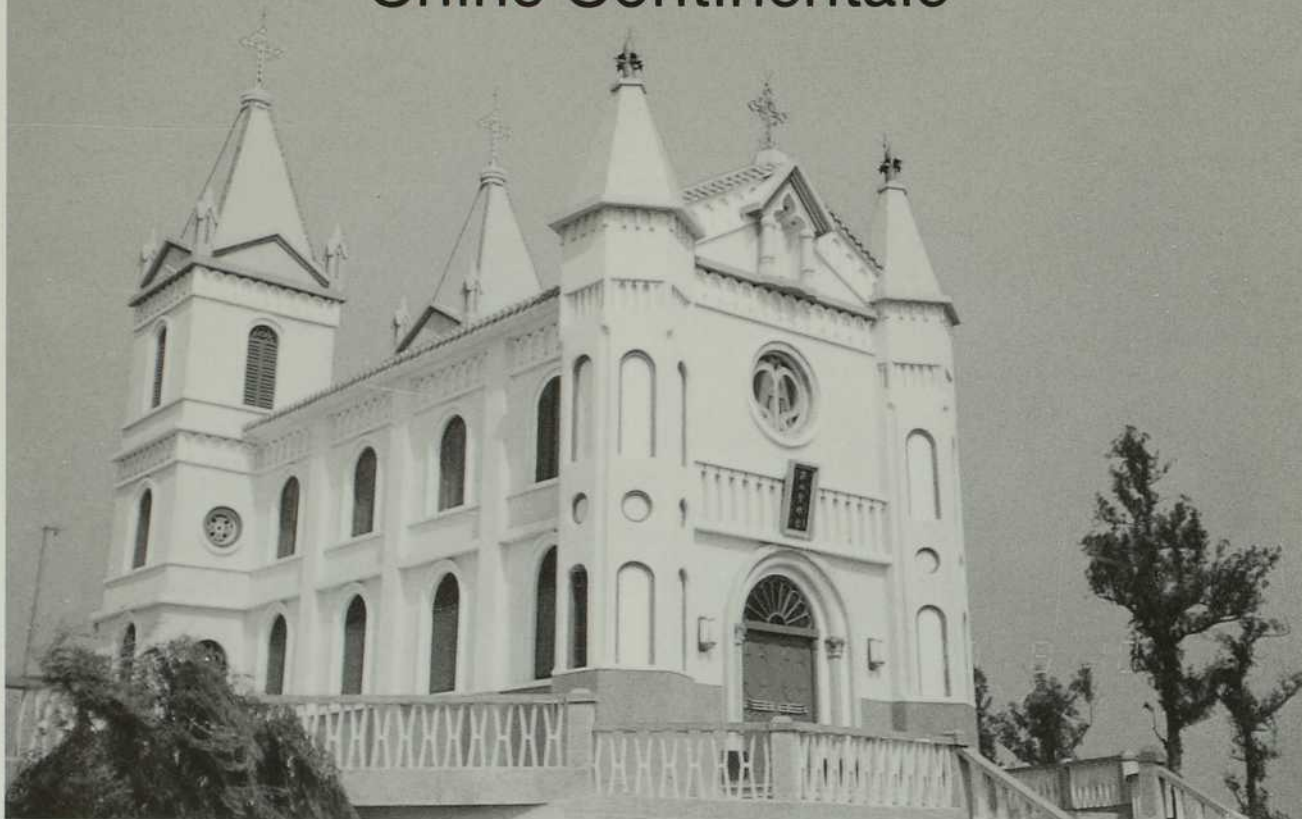
Votre « CADEAU-DÉPART »
sera très apprécié
d'une missionnaire.
Vous devenez ainsi solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____
 Adressez à: Procure des Missions
 SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
 121, av. Maplewood
 OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____
 ADRESSE _____ APP. _____
 CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Chine Continentale



Le sanctuaire sur la montagne Pointue rénové en 1990.

Marie au pays de Confucius

par Fleurette Lagacé, m.i.c.

*Malgré leur minorité,
les chrétiens de Chine veulent avoir
leur place dans le tissu national.
Aujourd'hui après 40 ans de révolution,
leur nombre est plus important qu'en 1949.
Pieux et forts de leur foi les gens sont
heureux de voir se lever un jour nouveau
où ils peuvent assister ouvertement
à la messe et recevoir les sacrements.
Dans le cadre d'un voyage Amitié-Chine,
S. Fleurette, m.i.c., a visité le tombeau
et les palais de Confucius à Jinan mais
le point culminant demeure la montée
vers la montagne Pointue,
au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes.*

Un signe de foi

Une montagne dite Pointue, un village appelé Hou, du nom de son fondateur venu de la province de Shanxi (ouest de la montagne), et des catholiques décidés à manifester leurs croyances, cela suffit pour redonner vie à un sanctuaire de la Vierge qui origine de la fin du 19^e siècle.

Hou est situé dans la province du Shandong qui se traduit, bien sûr, «est de la montagne», cette montagne étant la montagne sacrée Tai, également lieu de pèlerinage très fréquenté.

Détruite par le tonnerre en 1925, la chapelle a été reconstruite par un missionnaire hollandais dès 1928. Depuis, les intempéries — politiques ou autres — l'avaient entièrement dilapidée. Il n'en restait que ruines et débris quand les catholiques de Hou ont décidé de redonner à leur village de 1,048 habitants à majorité catholique un signe de leur foi.

Le sanctuaire dédié à Notre-Dame-de-Lourdes conserve l'aspect traditionnel. (Photos: F. Lagacé, m.i.c.)



Au centre des pèlerins, S. Fleurette, m.i.c., admire d'un cœur et d'un oeil appréciatifs.

Rendez-vous des pèlerins avec Marie

Au mois de mai 1990 avait lieu la réouverture officielle du sanctuaire, fruit de multiples corvées entreprises par les villageois eux-mêmes. Le but de la rénovation est de redonner son sens à la montagne Pointue, la recoiffer de sa chapelle, refaire la route pour permettre aux pèlerins de dire à

Marie leur gratitude et leurs besoins. L'ancêtre catholique venu du lointain Shanxi fuyait, paraît-il, quelque disgrâce; ses descendants, restés fidèles à la foi transmise, demeurent ancrés sur cette terre. L'escalade de la montagne Pointue exprime une détermination qu'un témoin oculaire peut évaluer.

C'est d'un oeil admiratif et d'un coeur appréciatif que j'ai escaladé les pentes de la montagne Pointue. J'ai rejoint, dans la chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes, des

pèlerins pieux et, avec eux, j'ai prié pour l'Église en Chine: que le témoignage qu'on y donne ne soit pas vain! Qu'on y fasse l'unité, fruit de la Charité qui «croit tout, supporte tout, endure tout»!

Si vous allez à l'est de la montagne Tai, au pays de Confucius, rendez-vous à la montagne Pointue y prier Marie. Vous y serez ravis de rencontrer les villageois de Hou et vous admirerez aussi le sanctuaire de Marie dans sa grâce nouvelle!



Merci

- de participer à notre **Concours-Voyage**
 - de nous aider par votre **abonnement de soutien** à la revue **«Le Précurseur»**
- La direction**

Chaque semaine deux messes applicables aux défunts sont célébrées dans une de nos maisons à travers le monde, pour nos abonnés.

Invitées à la Fête

*«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»*

Isaïe 30,29



S. Jeanne Piché
(Saint-Basile)

Sociable, sportive, mélomane, à 26 ans, Jeanne songe sérieusement à se marier. Un soir, avant de partir pour le bal, l'image d'elle-même reflétée par le miroir l'interpelle. Le départ pour le noviciat de Pont-Viau de Berthe, sa soeur cadette (Marie-de-Béthanie) la questionne également sur le sens de sa vie. Elle laisse tout et entre au postulat de Pont-Viau le 16 janvier 1928. Elle reçoit l'habit de l'Institut et deux ans plus tard, le 8 septembre 1930, elle scelle son alliance avec le Seigneur par les vœux de religion. S. Jeanne commence sa vie missionnaire à Québec. Elle parcourt les rues de la ville et de la campagne pour offrir la revue LE PRÉCURSEUR dans les familles et éveille la conscience missionnaire chez les enfants par la Sainte-Enfance dans les écoles. En ce temps de crise économique S. Jeanne côtoie beaucoup de pauvreté. Sensible et empathique, elle trouve les mots d'encouragement pour semer l'espoir dans les familles éprouvées.

Au couvent, joyeuse, dévouée, créatrice, S. Saint-Basile excelle dans l'art d'improviser des séances et des mimes sur des faits cocasses qui font rire aux larmes ses compagnes. En 1944, elle est rappelée à la Maison-Mère. On compte sur elle pour les travaux d'entretien. Ce nouveau service nous la fait découvrir douce, patiente et ferme auprès des jeunes sœurs qu'elle initie.

En 1959, elle part pour le Malawi, Afrique. Après un temps d'adaptation pour se préparer à son nouveau service, elle devient aide-infirmière. Selon ses aptitudes, S. Jeanne s'acquitte de son travail avec esprit de foi et se fait proche du peuple africain qu'elle apprécie. Neuf ans plus tard, elle revient continuer sa mission au Canada. S. Jeanne est une personne effacée, accueillante, ouverte et aimable. Toute sa vie, elle prie pour devenir humble; les événements lui en fournissent mille et une occasions. Le Seigneur la modèle un peu plus chaque jour à son image. Au déclin de sa vie, elle garde toute sa confiance à ce Dieu d'amour qui l'a séduite au temps de sa jeunesse.

Née le 28 novembre 1901 à St-Raymond-de-Portneuf. Décédée à l'infirmierie de Pont-Viau le 29 janvier 1991 après 63 ans de vie religieuse.



S. Alice Pépin
(Marie-des-Anges)

Sixième d'une famille nombreuse où les valeurs chrétiennes d'amour et de partage constituent la principale richesse, Alice entre au postulat le 2 février 1925. Le 8 août de la même année, elle revêt l'habit religieux et reçoit le nom de Soeur Marie-des-Anges, nom choisi par la Fondatrice elle-même qui lui dit: «Je compte sur vous pour être un ange de paix partout où vous passerez.» Elle poursuit sa formation et fait profession deux ans plus tard. Comme première obédience, on lui assigne la cuisine de la Maison-Mère. Chaque jour Mère Délia, fondatrice, passe à la cuisine pour encourager ses filles. S. Alice se laisse imprégner par la bonté et la tendresse de cette Mère. Comme elle, elle se fait accueillante et attentive malgré ses nombreuses occupations. Pendant 21 ans, elle est là, assidue au travail, fidèle et ponctuelle à tous les exercices spirituels. Sa foi est solide, faire la volonté de Dieu est sa pratique quotidienne.

En 1948, elle est l'une des pionnières pour les missions du Malawi, Afrique. Habile dans tous les domaines, elle prépare les jardins, fait naître des vergers, entreprend des travaux d'irrigation, etc. Habile couturière, elle confectionne des vêtements pour ses compagnes, des petits habits pour les enfants africains. La nuit, elle prend soin des enfants malades qu'elle aime tendrement. Elle a toutefois un handicap: elle ne sait pas l'anglais. Un jour, une supérieure lui demande: «Comprenez-vous suffisamment les conférences qui nous sont données?» Oh! répond S. Alice, je saisis bien le mot 'LOVE' et alors je médite sur l'amour tout le reste de la conférence. Après 30 années de vie missionnaire bien remplie, elle revient au pays avec une santé diminuée. Elle rend service dans différentes maisons, puis entre à l'infirmierie. Pendant plus de cinq ans, ses jours déclinent lentement, paisiblement. L'ange de paix qu'elle a été appelée à être de toute éternité se laisse façonner par son Dieu.

Née le 28 août 1904 à Warwick, Arthabaska, décédée à l'hôpital St-Michel, Montréal, le 2 février 1991, après 66 ans de vie religieuse.

Participez au concours-voyage «La Grèce et ses merveilles»!

Trois abonnements ou renouvellements
à la revue «Le Précurseur» vous donnent droit
à une chance de participer au concours voyage*

Les Voyages Bel-L. inc. offrent gracieusement au gagnant, un voyage pour deux personnes d'une valeur de 5500\$. Plus vous offrez d'abonnements, plus vous aurez la chance de gagner.

Faites-nous parvenir votre liste d'abonnés avec votre chèque, **dans l'enveloppe ci-incluse**, sans oublier d'indiquer vos propres noms, adresse et numéro de téléphone.

Postez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous.

«Le Précurseur»

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qc, Canada, H7N 4Z4

* Ouvert aux résidents du Canada seulement. Le tirage aura lieu en novembre 1991, une question d'habileté sera posée au gagnant. Obtenez les règlements complets du concours auprès de la revue «Le Précurseur»

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

PORT DE RETOUR GARANTI

Présence des Jeunes sans Frontières - à COMLA-4: congrès missionnaire de l'Église de l'Amérique latine (Photo: É. Plamondon, m.i.c.)



Vous voulez communiquer avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? Voici quelques adresses?

AFRIQUE:

Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:

Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:

Calle 146, No 904 e/9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Código 12100, Cuba

CANADA:

Maison Générale et Procure des Missions,
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:

1417-38th Ave
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:

Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:

Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:

Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:

Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, IVANDRY,
Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:

Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila
Philippines

TAIWAN:

Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 10641, Taiwan, R.O.C.